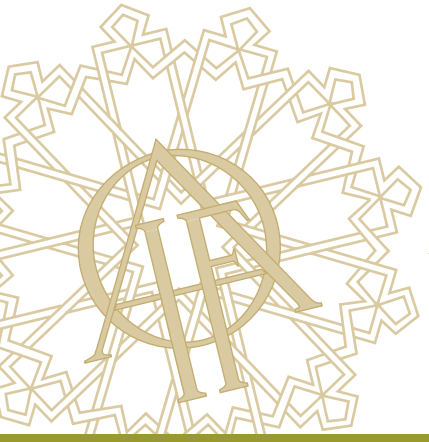
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 35 (2001), p. 143-161

Victor Ghica

Sermon arabe pour le troisième dimanche du Carême, attribué à Chenouté (ms. Par. 4761).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Victor GHICA

Sermon arabe pour le troisième dimanche du Carême, attribué à Chenouté (ms. *Par. ar. 4761*)

En 1888, É.C. Amélineau écrivait : « Je ne crois pas qu'il existe dans les bibliothèques d'Europe un manuscrit arabe ayant trait à ce célèbre moine (Chenouté) : du moins je n'en connais pas [1]. » C'était le tour d'E. Tisserant, en 1908, de persifler la sentence d'Amélineau, lorsqu'à partir d'une notice de F.N. Nau [2], il identifiait, dans *Par. ar. 144*, un sermon arabe attribué à ce même auteur [3], et à juste titre car le manuscrit en cause faisait partie des acquisitions de la Bibliothèque nationale antérieures à 1884 et décrites par de Slane dans son catalogue avant cette date [4]. Pourtant, il ne connaissait certainement pas un autre codex, cette fois entièrement attribué à Chenouté, qui a du intégrer plus tard le fonds arabe de la bibliothèque : le *Par. ar. 4761* qui fait l'objet de la présente édition. Ce n'est qu'en 1925 qu'E. Blochet signalait cette deuxième pièce chenoutienne de la Bibliothèque nationale de Paris [5]. Curieusement, cela n'empêcha pas G. Graf de l'ignorer dans sa monumentale *Geschichte der christlichen arabischen Literatur* [6]. Avec le catalogue de G. Troupeau, un troisième et dernier recueil de 26 homélies attribuées à Chenouté vient compléter le dossier du Chenouté arabe ; il s'agit de la première partie du *Par. ar. 4796* [7]. C'est dans cet état que se trouvait le fonds arabe de la Bibliothèque nationale en 1991, alors que Samir Khalil en a fait une succincte présentation [8].

[1] É.C. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IV^e^ et V^e^ siècles*, *MMAF* 4, Paris, 1888, p. XLVIII.

[2] F.N. Nau, « Une version syriaque inédite de la Vie de Schenoudi », *RSEHA* 7, 1899, p. 30, n. 5.

[3] Cf. E. Tisserant, « Étude sur une traduction arabe d'un sermon de Schenoudi », *ROC* 13, 1908, p. 81-89.

[4] De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 32.

[5] E. Blochet, *Manuscrits arabes des nouvelles acquisitions (1884-1924)*, Paris, 1925, p. 13.

[6] G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, I, Vatican, 1944, p. 461-464.

[7] G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes. Première partie : manuscrits chrétiens*, II (Manuscrits dispersés entre les n^os^ 780 et 6933. Index), Paris, 1974.

[8] Cf. Samir Khalil, « National Library, Paris, Arabic Manuscripts of Coptic Provenance in », *in* A.S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia*, VI, New York, 1991, p. 1776-1783.

AnIsl 35 (2001), p. 143-161 Victor Ghica

Cela étant le cas pour la Bibliothèque nationale de Paris, je me bornerai, concernant les *sinuthiana arabica* des autres fonds arabes du monde, à remarquer que les appréciations faites par Amélineau, dans l'introduction à son édition du corpus chenoutien en copte, ne sont pas loin de la réalité[9]. Malgré un siècle écoulé, on ne sait toujours pas pour quelles raisons Chenouté ne fut pas traduit en arabe par les Coptes, incapables de le lire dans la langue originale. L'extrême pauvreté de la présence de textes arabes attribués à cet auteur – si l'on en croit les envolées spéculatives d'Amélineau – n'est que la conséquence d'un monachisme concurrentiel, dans lequel Chenouté n'est pas prisé partout.

Le but de l'édition d'un des textes du *florilegium* contenu dans le *Par. ar. 4761* est exclusivement descriptif et censé donner une image plus claire d'un chapitre encore non écrit de la littérature copto-arabe. Cela s'avère particulièrement utile dans l'actuel contexte de reconsidération du corpus chenoutien copte. Une discussion à part sera réservée aux passages qui mettent en scène deux personnages *a priori* étrangers à la culture copte : Alexandre le Grand et Luqmān.

Description du manuscrit *Par. ar. 4761*

Le texte ici traité est le quatrième des huit sermons attribués à Chenouté qui constituent la matière du manuscrit *Par. ar. 4761* (ancienne cote : *Suppl. arabe 2606*). Le sermon couvre les folios 29-36v° et il est destiné à la lecture du troisième dimanche du Carême, dimanche du fils retrouvé dans le synaxaire copte. Voici le contenu du codex :

1. 1er sermon pour le 1er dimanche (2-4v°) ;
2. 2e sermon pour le 1er dimanche (4v°-11v°) ;
3. Sermon pour le 2e dimanche (12-28v°) ;
4. Sermon pour le 3e dimanche (29-36v°) ;
5. Sermon pour le 4e dimanche (37-44v°) ;
6. Sermon pour le 5e dimanche (45-53) ;
7. Sermon pour le 6e dimanche (53v°-62v°) ; sermon pour le dimanche des Rameaux (63-70v°).

Le manuscrit n'ayant pas de colophon et l'acte de *waqf* de la fin ne portant aucune indication temporelle, la copie reste anonyme et sans date. G. Troupeau et Samir Khalil avancent comme date de copie le XVIIe siècle, bien que Blochet opte pour le XVIIIe[10].

L'écriture est en *nasḫī* égyptien, relativement soignée, même si les *loci critici* témoignent d'un certain manque d'intérêt calligraphique. Les titres sont rubriqués et mis en évidence par des encres qui diffèrent d'un texte à l'autre. En haut de chaque page est marqué soit le dimanche auquel est destiné le sermon (الاحد الثالث – pour le troisième dimanche), soit le titre من الصوم المقدس. Les textes sont divisés en sous-unités de dimensions approximativement égales, marquées par un *obélos* composé de quatre points rouges disposés en losange (❖).

[9] É.C. Amélineau, *Œuvres de Schenoudi* I, Paris, 1911, p. XVI.

[10] G. Troupeau, *op. cit.*, p. 18 ; Samir Khalil, *op. cit.*, p. 1781 ; E. Blochet, *loc. cit.*

Le papier employé est de type occidental. Le manuscrit contient 71 folios, dont les f^os 2, 46, 67-69 sont détériorés. Les pages sont numérotées en chiffres coptes cursifs de ⲕ à ⲟ. Les proportions du codex sont réduites (200 × 150 mm) et la superficie écrite de 165 × 100 mm, encadrée par une double marge. Chaque page a 13 lignes.

Le codex a une demi-reliure au dos, en maroquin brun du XIX^e siècle, où les feuillets sont montés sur onglets.

Incipit : ناموس الرب طاهر يرد النفوس هو يرد نفوسنا لكن من اين والى اي موضع

Explicit : تعالوا الي يا مباركي ابي ارتبوا الملك المعد لكم قبل انشا العالم

Le recto du folio 71 constitue l'acte de *waqf* en faveur du « couvent du grand saint, notre père *anbā* Chenouté, supérieur des solitaires du monastère Blanc, dans la montagne d'Athribis [11] ».

Graphisme

Il est devenu habituel dans les éditions récentes de textes copto-arabes de renvoyer pour tout phénomène de langue à l'article de S. Kussaim de 1967-1968, regardant « le moyen arabe des Coptes [12] ». Je considère, en revanche, utile de répertorier les oscillations présentes dans la *scripta* du manuscrit, même si une grande partie d'entre elles couvrent les considérations faites par Kussaim et complétées de manière fragmentaire par les éditions de textes ultérieures.

Ainsi :

1. L'assimilation du *hamza* génère plusieurs coalescences [13] :

– à la suite d'une assimilation régressive, ئ en position médiane est rendu par ي, ؤ par و et أ par ا, même si, dans la formule introductive, le *kursī* du *hamza*, suivi par un *wāw* de prolongation, présente encore l'opposition de l'attaque glottale [14] ;

– l'*alif mamdūda* disparaît [15] ou se transforme en *yā'* [16] ;

– le *hamza*, après un *yā'* de prolongation, se contracte [17] ;

2. L'*alif maqṣūra bi-ṣūrat al-yā'* est systématiquement remplacé par un *yā'* et parfois par un *alif* [18] ;

[11] Le contenu de l'acte de *waqf* est :

بسم اللّه الرووف [.....]
❖ وقفاً موبَّداً حَبساً مخلدا عَلي دير القديس العَظيم ❖
❖ ابينا انبا شنوده ريس المتوحدين بالدير ❖
❖ الابيض بجبل ادريبة وليس احَداً له ❖
❖ سلَطان من قبل الربّ سبحَانه وتَعالي ❖
❖ ان يخرجه من خزانة الكب بوجه انه ❖
❖ وجوه التلاف او بيعَ او رهينه يكون ❖
❖ نصَيبه معَ سيمون الساحَر ويكون القس ❖
❖ انبا شنوده خصَمه يوم الموقف العَظيم ❖

[12] S. Kussaim, « Contribution à l'étude du moyen arabe des Coptes », *Muséon* 81, 1968, p. 5-77.

[13] Cf. S. Kussaim, *op. cit.*, p. 29 et J. Blau, *A Grammar of Christian Arabic based mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium*, *CSCO* 267, Subsidia 27, Louvain, 1966, p. 83-105.

[14] بسم الله الرووف (...) (29r°) .

[15] ألأَرْبَعَة أَشْيَاءَ < (34v°) الاربَعة اشيا ; انْحِنَاءِ < (33r°) انحَنا .

[16] الْعَدْرَاءِ < (36v°) العَدري .

[17] رَدِيفَةُ < (36v°) ردية .

[18] انْحَنَى < (33r°) انحَنا ; أَتَمَنَّى < (32v°) امنا ; يُرَى < (31r°) يرا < (33r°) انحَنا ; أَتَمَنَّى < (32v°) اتمنا ; أَبَى < (32r°) اباءِ ;(تَنْحَنِي) . فَأَبَى < (32r°) فاباءِ ; قَضَى < (29v°) قضا ;انْحَنَتْ / انْحَنَى

3. Oscillation *ṯ* / *t*[19], *ḏ* / *d*[20] ;

4. Absence du *tanwīn fatḥa*[21], mais aussi présence injustifiée[22] ou même un *tanwīn fatḥa* avec support d'*alif*, après *tā' marbūṭa*[23] ;

5. Absence de l'*alif* suscrit de اسحَق (33v°), mais aussi présence de cet *alif* dans le *ductus* du mot (كذالك, 34v°) ;

6. Prépositions composées en *scriptio continua*, avec soudure mais sans crase[24], et prépositions composées en *scriptio plena*, sans soudure[25] ;

7. L'*alif tawīla* est parfois surmonté d'un graphème *waṣla* / *madda* ;

8. Le *sīn* est constamment pourvu d'un allographe type *šadda*[26] ;

9. Le *tā' marbūṭa* est dépourvu de diacrites[27] ;

10. Le *fatḥa* est l'unique *ḥaraka*, à une seule exception – le *kasra* placé au-dessous du *hamza* sans *kursī* ;

11. Anadiplose graphique au début et à la fin de chaque page.

Morphosyntaxe

L'impression d'ensemble que laisse la lecture du texte est celle d'un arabe défectueux, d'une langue proche du style oral, qui correspond entièrement à la vision de S. Kussaim, lequel, n'acceptant pas l'appellation d'« arabe chrétien », situe les particularités linguistiques du « moyen arabe copte » parmi celles des auteurs musulmans.

Pour essayer de préciser l'*usus scribendi* de l'auteur et/ou du copiste, dont l'analyse est indispensable à une discussion ultérieure sur la paternité du texte, voici un inventaire des déviations des formes et des structures de l'arabe classique :

1. Désaccords concernant les oppositions de genre et nombre[28] ;

2. Cas erronés[29] ;

[19] التالث (29r°) > الثَّالث ; التواب (29v°) > الثَّوَاب ; لاكترن (30r°) > لَأُكَثِّرَنَّ ; الحديته (30v°) > الْحَدِيثَة ; ممثلي (31r°) > مُمْتَثِلِيٌّ , (35r°) > مُمْتَثِلاً.

[20] بالدات (29r°) > بِالذَّات ; الداتيه (29r°) > الذَّاتِيَّة ; بداته (29r°) > بِذَاته ; دريته (30r°) > أَرِدَّل ; اردل (30r°) > فَإِذَا ; فادا (30r°) > ذَا ; دو (29v°) > تُنْذِرُنَا ; تندرنا (30v°) > ذُرِّيَّته ; اخد (35r°) > أُخِذْتَ ; اخدت (34v°) > الْعِذْرَاء ; العَدري (36v°) > ذَهَب ; دهب (36v°) > آخُذُ .

[21] مسلطَ (30r°) > مُسَلَّطاً ; اهوالً (30r°, 32r°) > أَهْوَالاً ; احزان (30r°) > فَرِحاً , (33r°) > فَرَحاً ; فرح (33r°) > مَلِكاً ; ملك (32r°) > أَحْزَاناً ; شيءِ (34v°, 35r°) > أَحْزَاناً ; آحزان (33v°) > مَحْطُوماً ; مَحطوم (33r°) > مُمْتَلِئاً ; ممثلي (35r°) > شَيْئاً .

[22] احَداً (31v°) > أَحَدَ ; (32v°) > أَحَد .

[23] فرقتاً (33v°) > فُرْقَةً .

[24] عَنما (36r°) > عَمَّا .

[25] حَيْثُما > حَيث ما.

[26] Cf. J. Blau, *op. cit.*, p. 122.

[27] *Loc. cit.*

[28] الذي (30r°; 31r°; 31v°; 32v°; 34v°; 35v°) > الَّتِي ; تخلف (31v°) > زَلَّتْ ; يوهبهم (32v°) > خَلَفَهَا ; زال (32r°) > خَلْفُهَا ; خلفوها (32r°) > يَخْتُفُ ; ذلك (33r°) > تُرِيدُهَا ; تريدهم (32v°) > هِيَ ; هم (32v°) > يَهَبَهَا ; حَصَل له ذلك ; كَانَتْ (34r°) > كَثِيرَةٌ ; كان (33v°, 34r°) > تِلْك ; كثير ; تِلْك المدكورين ; هُمَا (34v°) > هم ; حَصَلَتْ لَهُ تِلْكَ ٱلْأَمْرَاضُ (34r°) > الامراض ; يَسْمَعُهَا (36v°) > يسمَعوها ; يَمُرُّ (35r°) > يمروا ; الْمَذْكُورَة (34v°) > الْمُجْتَمَع (36v°) > المجتمعَين .

[29] لما خلق ابينا; جَعَلَهُ ذَا سُلْطَة اخْتِيَارِيَّة (29v°) > جعَله ذو سلطَه اختياريه ; احزان (30r°) > احْزَان ; مُسَلَّطاً (30r°) > مسلط ; لَمَّا خَلَقَ أَبَانَا (29v°) > اهوال (30r°, 32r°) > أَبُوكَ (32r°) > ابيك ; أَحَدٌ (31v°) > احداً ; أَحْزَاناً (33r°) > فرحَ ; أَحَد (32v°) > احَداً ; مَلِكاً (32r°) > ملك ; أَهْوَالا (33) > مَحْطُوماً ; الرِّجْلاَن (33r°) > الرجلين ; فَرِحاً (33r°) > فَرَحاً ; أَحْزَاناً (33v°) > آحزان ; أَبَاؤُنَا الْقِدِّسُونَ (33v°) > ابانينا القديسين ; مُمْتَلِئاً (35r°) > ممثلي ; شَيْئاً (34v°, 35r°) > شيءِ المجتمعَين (35v°) ; مَغْفُورُو (36v°) > مغفورين ; آبَاءَنَا (36r°) > ابانينا ; الْمُجْتَمِعُونَ .

3. *Iḍāfāt* erronées [30] ;
4. Formes verbales *miṭāl* et *nāqiṣ* erronées [31] ;
5. *Pluralis fractus* non-attesté [32] ;
6. Dialectalismes : ellipse de la conjonction de subordination *finalis* (*an nāṣiba*) [33] ; conjugaison avec le préfixe *ba* [34] ; parataxe [35] ;
7. *Condicionalis* défectueuse [36] ;
8. Construction أَمَّا (. . .) فَ (. . .) incorrecte [37] ;
9. Régime prépositionnel des verbes défectueux [38] ;
10. Absence dans une *ṣila* du *ḍamīr ʿā'id* [39] ;
11. *Consecutio temporum* corrompue [40] ;
12. إِمْرَأَة définie avec article : الامراه au lieu de الْمَرْأَة ;
13. *Lām* suivi par *māḍi* [41] ;
14. Haplographie [42] ;
15. Dittographie [43] ;
16. Et autres dysorthographies [44].

Le roman d'Alexandre

À la fin du XIX^e^ siècle, parmi les feuillets de manuscrits sahidiques acquis par G. Maspero, à Akhmîm, pour la Bibliothèque nationale, U. Bouriant avait identifié avec surprise trois fragments d'un *Roman* copte *d'Alexandre* (*Par. copt. 132* [5], f^os^ 3-5) qu'il éditait dans le *Journal asiatique*, en février 1887 [45]. Quelques mois plus tard, dans le numéro de septembre-octobre de la revue, il

[30] الاربعة امور; الطَّوْقَ الذَّهَبِيَّ / طَوْقَ الذَّهَبِ < (32v°) الطوق الذهب ألأَرْبَعَة < (34v°) الاربعة اشيا ; ألْأَرْبَعَةَ أُمُوراً / ألْأَرْبَعَةَ ألْأُمُورَ < (33r°) . الشَّعْبَ الْمُجْتَمِعِينَ < (36v°) الشعَب احتمَعين ;أَشْيَاءَ / ألْأَرْبَعَةَ ألْأَشْيَاء

[31] اوجد ; أَبَى < (32r°) اباء ; تَشْتَه < (30v°) تشتهي ; تَزْن < (30v°) تزني انْحَنَتْ / انْحَنَى< (33r°) انحنا ; أَتَمَنَّى < (32v°) اتمنا ; أَجِدُ < (32v°) امْضِ< (35r°) امضي ; .

[32] Par confusion paronymique, نَعَائِم (ms.: نعَايم; 30r°) fonctionne comme pluriel de نِعْمَة, «grâce».

[33] يَقْدِرُ ‹أَنْ› يَصِفَهَا (30v°).

[34] ما باميز pour مَا يَمَيَّزْ < (32v°) لا أُمَيِّزُ .

[35] اراد ان يدفع (. . .) قال (35r°).

[36] – dans le *ğawāb al-šarṭ* d'une hypothétique irréelle, après le لَ, *ḥarf ğawāb*, le *māḍi akmal* ne s'emploie pas: لو زال عَن خاطِي ; لَوْ زُلْتُ عَنْ خَطِئِي لَأَتَيْتُ (. . .) < (32r°) لكنت ايت (. . .)
– le *ḥarf ğawāb* لَ d'une hypothétique irréelle manque: ولو كنت وَلَوْ كُنْتُ سَقَطْتُ (. . .) لَكَانَ < (34r°) سقَطت (. . .) كان وَلَوْ كُنْتُ < (34r°) ولو كنت سقَطت (. . .) لا كنت اكابد ;(. . .) سَقَطْتُ (. . .) مَا كَابَدتُّ (dans ce cas, manque également le *māḍi* coordonné avec le précédent); لَوْلاَ < (34v°) لولا الفقر ما خدمت . الْفَقْرُ لَمَا خَدَمَتْ

[37] واما (. . .) ; وَأَمَّا (. . .) فَلَيْسَ يَصِيرُ< (33r°/v°) واما (. . .) ليس يَصير وَأَمَّا (. . .) فَلاَ يَكُونُ < (33v°) لا يكون . Alors qu'aux §59 et 75-76 les constructions sont correctes.

[38] (. . .) ; تَخَصَّصَتْ بِسَائِرِ الْمَخْلُوقِينَ < (33v°) تخصَصَت ساير المخلوقين (. . .) (. . .) إِنِّي وُلِدْتُ فِيهِ < (34r°) اني ولدت (. . .) .

[39] الَّذِي قَالُوا إِنِّي وُلِدْتُ فِيهِ < (34r°) الذي قالوا اني ولدت .

[40] لازم (. . .) يبتدل (. . .) وانحَنا (. . .) وتخلخلت (. . .) وقصَر (. . .) لَازِمَ (. . .) يَبْتَدِلُ (. . .) وَتَنْحَنِي< (33r°)ويَصير (. . .) ولا يمكن (. . .) (. . .) وَتَتَخَلْخَلُ (. . .) وَيَقْصُرُ (. . .) وَيَصِيرُ (. . .) وَلاَ يُمْكِنُ (. . .).

[41] لَمْ يُرِدْ < (32r°) لم اراد .

[42] تَهَاوُنَنَا < (30v°) تهاونا ; أَلاَ < (29v°) لا .

[43] لَأُجْلِسُكَ < (30v°) لاجلسك ; لَأَبِينَا < (30r°) لا ابينا .

[44] الَّلَيَالِ < (33r°, 34r°) الليالي; خَالَفْتَ < (30r°) خالفة (35v°) الاوله ; ألْأَنَاةُ < (36r°) الامراه ; ألْأُولَى< (36r°) الاناء .

[45] U. Bouriant, «Fragments d'un roman d'Alexandre en dialecte thébain», *JournAs* 8^e^ série, 9, 1887, p. 5-36/8.

publiait trois autres feuillets du même manuscrit (*Par. copt. 132*[5], f^os 6-8)[46], récupérés par lui-même à Akhmîm[47]. D'un original comptant 220 pages et articulé en 37 chapitres, les six fragments de Bouriant se réfèrent aux épisodes suivants – desquels seulement deux se retrouvent dans le roman du Pseudo-Callisthène : Alexandre parmi les Élamites (5^e frag., 1^er frag., recto), la rencontre entre Antipater et son père, prisonnier chez les Élamites (1^er frag., verso), le stratagème d'Alexandre qui évite la mort dans le chaos grâce à Antilochos (2^e frag.), la fidélité des Macédoniens et la déloyauté du roi perse Agrikolaos (3^e frag.), Alexandre avec les brahmanes (4^e frag.) et le meurtre d'Alexandre (6^e frag.)[48].

Du même manuscrit, W.E. Crum identifiait au British Museum un septième feuillet (*Lond. or. 3367*[2])[49], qu'il publiait en 1892[50]. L. Stern, à son tour, attirait l'attention sur deux autres folios avec la même provenance (*Berl. or. oct. 409*, f^o 29), conservés à la Königliche Bibliothek de Berlin[51], qui furent édités, quinze ans plus tard, de manière concomitante par O.E. von Lemm[52] et R. Pietschmann[53]. Ces *fragmenta* allaient demeurer les seuls témoins d'un *Roman d'Alexandre* copte. Leur collation ainsi que l'édition critique intégrale, qui, pour le reste, fait encore autorité, nous les devons au même von Lemm. C'est également sur son travail que se base la traduction donnée par G. Maspero dans les dernières éditions de ses *Contes populaires de l'Égypte ancienne*[54].

Quant à la version arabe du *Roman d'Alexandre*, je me limiterai ici à reproduire les résultats des dernières recherches de Samir Khalil[55]. Celui-ci identifie deux traditions distinctes de recension en langue arabe : une melkite et l'autre « d'origine syriaque occidentale », auxquelles sont à ajouter les emprunts au roman dans les manuscrits arabes chrétiens médiévaux.

La plus ancienne des versions arabes chrétiennes est celle, melkite, du XVII^e siècle, de l'évêque alépin Yuwāṣāf al-Muṣawwir b. Suwaydān al-ʿUmrānī, traducteur – maintes fois en collaboration avec Christodoulos de Gaza – de plusieurs ouvrages du grec en arabe et en syriaque. La rédaction de cette version fut commencée en 1669 au monastère Sainte-Catherine du Mont-Sinaï et achevée à Constantinople en 1671, et représente la traduction de la sous-recension γ du Ps.-Callisthène. Pour ce qui est de la variante d'origine syriaque, plutôt que le roman, elle reprend l'*Alexanderlied*, étant en même temps attribuée à Jacques de Saroug[56].

[46] Pour les deux références, cf. E. Lucchesi, *Répertoire des manuscrits coptes (sahidiques) publiés de la Bibliothèque nationale de Paris*, Genève, 1981, p. 90.

[47] U. Bouriant, « Fragments d'un roman d'Alexandre en dialecte thébain », *JournAs* 8^e série, 10, 1887, p. 340-349.

[48] Pour une discussion sur le rapport entre la version copte et sa *Quelle* grecque, voir l'article de G. Lusini, « Osservazioni sulla versione copta del romanzo di Alessandro », *SCO* 42, 1992, p. 259-270.

[49] Voir aussi la description de W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, p. 141b-142a.

[50] W.E. Crum, « Another fragment of the Story of Alexander », *PSBA* 14, 1892, p. 473-482.

[51] Dans *ZÄS* 26, 1888, p. 56.

[52] O.E. von Lemm, *Der Alexanderroman bei den Kopten*, Saint-Pétersbourg, 1903.

[53] R. Pietschmann, « Zu den überbleibseln des koptischen Alexanderbuches » *in Beiträge zur bücherkunde und philologie August Wilmanns zum 25 März 1903 gewidmet*, Leipzig, 1903, p. 301-312.

[54] G. Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4^e éd., Paris, s.d., p. 259-274.

[55] Samir Khalil, « Les versions arabes chrétiennes du Roman d'Alexandre », *in* R.B. Finazzi, A. Valvo (éd.), *La diffusione dell'eredità classica nell'età tardoantica e medievale. Il "Romanzo di Alessandro" e altri scritti. Atti del Seminario internazionale di studio (Roma-Napoli, 25-27 settembre 1997)*, Alexandrie, 1998, p. 227-247.

[56] La dernière édition critique est celle de G.J. Reinink, *Das syrische Alexanderlied. Die drei Rezensionen*, *CSCO* 454, 455/Scriptores Syri 195, 196, 2 vol., Louvain, 1983.

Il reste que depuis le IXe siècle des éléments du roman sont connus et cités par des auteurs arabes. Ḥunayn b. Isḥāq al-ʿIbādī, célèbre médecin et traducteur[57], dans *Kitāb ādāb al-falāsifa*, le melkite Yaḥyā b. Baṭrīq dans son *Sirr al-asrār* et Maḥbūb b. Qusṭanṭīn ne sont que quelques-uns des propagateurs de traditions ayant trait à Alexandre le Grand.

Néanmoins, après l'examen des adaptations copte et arabe melkite, le passage du sermon de Chenouté s'avère inédit. La même conclusion s'impose à l'analyse des recensions grecques α et β, ainsi que celle des sous-recensions γ, ε et λ[58].

S'il est vrai que ce prétendu *excerptum* n'en est pas un, il n'en demeure pas moins que son contenu le rapproche étonnamment de l'épisode de la rencontre entre Alexandre et les gymnosophistes, tel qu'il est transmis par la recension β, notamment le texte L de celle-ci, édité par H. van Thiel en 1974[59]. L'interpolation du manuscrit *Coislin 83* (fos 326-342) de la Bibliothèque nationale, connue sous le nom d'« opuscule de Palladius sur les peuples de l'Inde et les brahmanes », fournit des détails qui pourraient mettre d'avantage en parallèle la figure de Dandamis, le maître des brahmanes, avec celle du *ʿabīd* du sermon chenoutien. En effet, la requête d'immortalité qu'Alexandre reçoit de la part des brahmanes, l'extrême sévérité de leur vie, ainsi qu'à un niveau plus général, le discours de Dandamis sur la providence – tout justifie un parallèle tel que la tradition textuelle d'un ouvrage pareil le permet.

Il semble alors évident que, tout en étant un exemple *sui generis*, ce passage appartient à l'une des Alexandriades coptes, qu'elles soient d'expression arabe ou copte à proprement parler. Dans l'état actuel d'édition de la littérature chrétienne arabophone, il est impossible de déterminer si cet épisode relève d'une compilation inconnue ou d'une tradition n'ayant pas outrepassé l'oralité. En même temps, la version copte étant un remaniement en clef chrétienne du roman grec[60], on pourrait conjecturer que ce passage lui était integré.

En tout état de cause, le rapport entre les multiples expressions orales de l'*epos* alexandrien et ses versions écrites tient à la contingence qui caractérise toute histoire de texte antique. Comme d'ailleurs l'a pertinemment montré R. Merkelbach[61], le roman s'est constitué à partir d'un épitomé épistolaire du genre des *papyri P.Hamb. 605*, *P.Berl. 13044*, *PSI 1285* et *PSI 743* de

[57] Voir G. Strohmaier, « Ḥunayn b. Isḥāḳ al-ʿIbādī » *in EI*, 2e éd., III, p. 598b-601a.

[58] Pour la recension α, représentée par un seul manuscrit, le codex A (*Par. gr. 1711*), voir l'édition de G. Kroll, *Historia Alexandri Magni (Pseudo-Callisthenes)*, I (Recensio vetusta), Berlin, 1926. Sur la recension β et la dizaine de témoins qui la transmettent, cf. L. Bergson, *Der griechische Alexanderroman, Rezension* β, Uppsala, 1965. Pour la recension γ, cf. U. von Lauenstein, *Der griechische Alexanderroman, Rezension* Γ. *Buch 1*, (Beiträge zur klassischen Philologie 4), Meisenheim, 1962 ; H. Engelmann, *Der griechische Alexanderroman, Rezension* Γ. *Buch 2*, (Beiträge zur klassischen Philologie 12), Meisenheim, 1963 ; F. Parthe, *Der griechische Alexanderroman, Rezension* Γ. *Buch 3*, (Beiträge zur klassischen Philologie 33), Meisenheim, 1969. Le codex Q transmet la recension ε et il est édité par G. Trumpf, *Anonymi Byzantini Vita Alexandri Regis Macedonum*, Stuttgart, 1974. Pour une édition partielle de la recension λ, voir H. van Thiel, *Die Rezension* λ *des Pseudo-Callisthenes*, Bonn, 1959 et G. Ballaria, « Frammenti inediti della perduta recensione δ del Romanzo di Alessandro Magno in un codice Vaticano », *Bollettino del Comitato per la preparazione della Edizione Nazionale dei Classici Greci e Latini* 13, 1965, p. 27-59 pour la très fragmentaire recension δ.

[59] Cf. H. van Thiel, *Leben und Taten Alexanders von Makedonien. Der griechische Alexanderroman nach der Handschrift L*, (Texte zur Forsch. 13), Darmstadt, 1974.

[60] Sur la *cristianizzazione* du roman, voir l'article de G. Lusini cité plus haut.

[61] Cf. R. Merkelbach, *Die Quellen des griechischen Alexanderromans*, Zetemata 9, Munich, 1954 et aussi *id.*, « Anthologie fingierter Briefe », *in* B. Snell (éd.), *Griechische Papyri der Hamburger Staats- und Universitäts-Bibliothek mit einigen Stücken aus der Sammlung Hugo Ibscher*, Veröffentlichungen aus der Hamburger Staats- und Universitäts-Bibliothek, 4, Hambourg, 1954, p. 51-74.

Florence, auquel le rhapsode a ajouté toute une série d'éléments empruntés aux chroniqueurs d'Alexandre, à d'autres romans ayant pour protagonistes Nectanébo, Candace, Sémiramis ou les Amazones, et, naturellement, aux traditions orales. Il n'est donc pas étonnant que les rédacteurs des versions arabes et copte n'aient pas enregistré l'une des nombreuses traditions concernant Alexandre, surtout en Égypte, la terre de rédaction de ce roman, dont le *stemma codicum* reste pour la plus grande partie incompréhensible.

Luqmān

Figure légendaire de la *ǧāhiliyya*, dont la sagesse est louée par des poètes antiques tels Imru' al-Qays, Al-Nābiġa ou Ṭarafa, Luqmān devient par la suite la référence sapientiale par antonomase [62]. Dans le *Kitāb al-maʿārif* d'Ibn Qutayba, Wahb b. Munabbih, le premier compilateur des traditions concernant Luqmān, déclare avoir lu 10 000 *bāb* de sa *Ḥikma* [63]. En effet, les sources arabes lui attribuent de nombreux ouvrages, comme par exemple *Ḥikmat* (ou *Kitāb Zabūr*) *Dāwūd*, *Ḥikmat Wahb*, *Ḥikmat Luqmān* ou la *Mawʿiẓat Wahb* [64]. Selon D. Gutas, à partir du IXe siècle, la période des traductions, une deuxième série de matériaux relatifs à Luqmān, dus cette fois plutôt aux chrétiens qu'aux musulmans, s'ajoute au corpus initial de Wahb b. Munabbih. Le phénomène est marqué notamment par l'œuvre *Nawādir al-falāsifa*, du même Ḥunayn b. Isḥāq al-ʿIbādī qui véhiculait des éléments de la geste d'Alexandre [65], contenant 36 sentences de Luqmān et, ultérieurement, par le *Kitāb muḫtār al-ḥikam wa-maḥāsin al-kalim* d'Al-Mubaššir b. Fātik.

Conclusion

Évidemment, la paternité du sermon ne pourra être discutée qu'à la fin de l'édition intégrale du manuscrit. C'est pourquoi elle ne sera pas abordée dans cette étude. En revanche, la question de la langue originale de rédaction, ainsi que les références à Alexandre et Luqmān méritent quelques remarques de plus.

La séquence الْيَوْمُ الَّذِي قَالُوا إِنِّي [. . .] , discutée dans la note 138 en tant que calque du copte, pourrait constituer la preuve que l'auteur a eu sous les yeux une traduction de la Bible dans cette langue ou même que la version originale du sermon a été rédigée en copte. Cela étant, ce sermon ne figure pas parmi les œuvres coptes de Chenouté, dont le corpus reste d'ailleurs à définir.

Il est, en même temps, difficile d'imaginer que le furibond persécuteur des cultures égyptiennes préchrétiennes, celui pour lequel le Grec était le métonyme de l'athée, le ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ [66], aie pu prononcer le nom d'Alexandre de Macédoine dans l'église de son

[62] Voir B. Heller, N.A. Stillman, «Luḳmān» *in EI*, 2e éd., V, p. 817a-820a.

[63] Cf. D. Gutas, «Classical Arabic Wisdom Literature: Nature and Scope», *JAOS* 51, 1981, p. 57, 58 et n. 104.

[64] Cf. R.G. Khoury, *Wahb b. Munabbih*, I, Wiesbaden, 1972, p. 206, 207, 258-269.

[65] Voir note 58.

[66] Pour de telles allusions, cf. É.C. Amélineau, *Œuvres de Schenoudi* II, Paris, 1914, p. 35, 57, 61, 395, 533, 541 mais notamment 330 et 364, où ϩⲉⲗⲗⲏⲛ est tout bonnement synonyme d'ⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ.

couvent [67]. Quant à Luqmān, le problème ne se pose même pas. Mais les arguments contre une attribution à Chenouté relèvent du truisme et sont légion, de l'invisible réflexion théologique à la stylistique si éloignée de l'incomparable verbe chenoutien, en passant par la parcimonie de la citation biblique, la phrase relativement limpide par rapport aux structures anacholutiques « consacrées » par Chenouté, et ainsi de suite. Il est cependant vrai que l'on peut voir et dans l'un et dans l'autre des passages, des interpolations tardives, quoique l'économie du texte ne plaide pas en faveur d'une telle alternative.

Pour ce qui est des références à Alexandre et Luqmān, il ne serait pas inutile de signaler le fait que dans la chrestomathie déjà citée, *Kitāb muḫtār al-ḥikam wa-maḥāsin al-kalim*, d'Al-Mubaššir b. Fātik, *La vie d'Alexandre* jouxte *La vie de Luqmān*, ainsi que des collections comme *Les enseignements de Luqmān*, *Les préceptes de Luqmān à son fils* et *Les préceptes de Luqmān et de Jésus fils de Sirach*. Parallèlement, dans des manuscrits comme le *Par. ar. 312*, *Les préceptes de Luqmān à son fils* se trouvent à côté de *L'histoire d'Alexandre le Grand* [68]. Nonobstant le fait que *Le testament de Luqmān*, duquel est prélevé le passage des § 79-80, ne figure pas dans le *Kitāb muḫtār al-ḥikam wa-maḥāsin al-kalim* et que l'épisode d'Alexandre du sermon de Chenouté n'est pas attesté ailleurs, on sait pertinemment que les traditions luqmāniennes et les différentes Alexandriades ont coexisté, pas uniquement dans le folklore égyptien, mais aussi dans les *codices* coptes. Dans un tel contexte qui est loin d'être exempt de syncrétisme, la proximité des deux références n'étonne guère.

Méthode d'édition

La justification d'une édition semi-diplomatique est le contact direct avec un état de langue particulier qu'est l'arabe médiéval des Coptes. Cela apparaît d'autant plus nécessaire que le sermon de Chenouté constitue une bonne illustration d'un jugement comme celui que S. Kussaim porte sur cet idiolecte en le qualifiant de « langue étrange, barbare même [69] ».

Dans la mesure où le texte s'est avéré être un *unicum*, son traitement a été principalement fait *ex libro*. Ce n'est que pour deux *lectiones difficiliores* (29r°, 35r°) que des conjectures ont été proposées.

Dans les notes infrapaginales, certaines oscillations graphiques n'ont pas été signalées ; ainsi, l'assimilation du *hamza* aux voyelles postérieures n'est pas mentionnée, de même que les homographies *ṯā'* / *tā'*, *ḏāl* / *dāl*, *hā'* / *tā' marbūṭa* et *yā'* / *alif maqṣūra*.

La numérotation des paragraphes reproduit la division du scribe, marquée par l'*obélos*.

[67] Il reste que, à la fin du fragment copte 246 du musée de Naples, on lit bien le mot ⲃⲣⲉϫⲙⲁⲛⲟⲥ, dans un contexte ayant vraisemblablement comme source le *Transitus Mariæ* (cf. É.C. Amélineau, *Œuvres de Schenoudi* II, p. 414).

[68] Cf. G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes. Première partie : manuscrits chrétiens* I (N^os^ 1-323), Paris, 1972, p. 274.

[69] S. Kussaim, *op. cit.*, p. 26.

Texte

(١) 29ro بسم الله الرووف الرَحيم موعَظه تقرا بَعد انجيل القداس في الاحَد التالث

(٢) المجد للّه القديم بلا بدايه الدايم بلا نهايه الواحَد بالدات المثلث بالصَفات الناطَق بكلمته الدايه الازليه الحَي بروحَه المقدسه المَحييه (٣) الخفي بداه الظاهر باياه الدال عَلي قدمة محَداته[70] وعَلي ربوبيته[71] معَجزاه (٤) الذي من العدم اوجد ما يشا ودبر الكل بَحكمتهَ كما شآءِ (٥) لانه قال فكانوا وامر فخلقوا خالق السمآءِ والارض (٦) ثم انه 29vo خلق الانسان من لا شي وسلطَه عَلي باقي المخلوقات الارضيه (٧) واضي[72] عَليه بالكواكب السماييه وجعَله دو[73] سلطَه اختياريه ليفعَل حَسب همته الاراديه (٨) ليَكون له بالطَاعَه جزيل التواب وبالمعَصَيه شدة العَقاب (٩) فله الشكر والتسبيحَ والتمجيد الي الابد امين (١٠) اما بعَد ان اللّه جلت قدرته وتقدست اسمايه (١١) لما خلق ابينا[74] ادم واوصَاه لا[75] ياكل من الشجره (١٢) فلما ان[76] خالف الوصَيه وعَصَي ربه قضا[77] اللّه عَليه بالآحزان الكثيره هو وزوجته حَوي (١٣) وقال اللّه لها لاكثرن آحزانَك واوجاعَكَ وبمشقه عَظيمه تلدين الاولاد وتدفنيهم[78] بالاحزان وترجَعين الي بَعلك (١٤) 30ro ويكون مسلطَ[79] عَلَيك (١٥) ثم انه قال لاابينا[80] ادم كما انك خالفة[81] الوصَيه واكلت من الشجره الذي[82] نهيتك عن الاكل منها (١٦) لاكترن[83] تعَبك واحزَانَك في دنياك وتنبت لك الارض شوكاً وحَسكا (١٧) حيث تتعَب في تفليحَها وتاكل لقمتك لعَرق[84] جَبينَك (١٨) حَتي تعَود الي الارض الذي[85] اخذت منها لانك تراب والي التراب تعَود فتم ذلك وكان (١٩) فادا كان عَلي وصَيه واحَده بسبب اكله حَصَل لابينا ادم هذه الحَقاره وفارق نعَايم[86] اللّهِ الكثيره (٢٠) وصار في اردل

[70] قُدْمَة مَحَبَّتِه > قدمة محَداته , «l'antiquité de son amour»; autre lecture possible: قِيمَة مَحَبَّتِه , «la valeur de son amour».
[71] رُبُوبِيَّة > ربوبيته .
[72] أُضِيءَ/ أَضَاءَ > اضي .
[73] ذَا > دو .
[74] أَبَانَا > ابينا .
[75] أَلاَ > لا .
[76] ان, conjonction explétive.
[77] قَضَى> قضا .
[78] تَدْفِنِينَهُمْ > تدفنيهم .
[79] مُسَلَّطاً > مسلطَ .
[80] لأَبِينَا > لاابينا .
[81] خَالَفْتَ > خالفة .
[82] الَّتِي > الذي .
[83] لَأُكَثِّرَنَّ > لاكترن .
[84] بِعَرَق > لعَرق ; cf. §78.
[85] الَّتِي > الذي .
[86] نِعْمَة , pluriel non-attesté de نعَايم , «grâce».

الاحَوال هو ودريته من بَعده (٢١) ويقاسون اهوال[87] ومصَايب وشدايد واحَزان[88] كثيره ليس لها عَدد ولا 30vº لسان يقدر يصَفها من كثرتها عَلي جميعَ ما خلق من نطَفة ابينا ادم (٢٢) فالويل ثم الويل لنا بسبب تهاونا[89] في حَفظ وصاياه الوارده في كتاب التوراه والانبيآءِ (٢٣) وجميعَ كتب العَتيقه والحَديته وهي تندرنا قايله لا تسرق فتسرق لا تقتل فتقتل لا تشهد شهاده زور لا تزني[90] فتزني لا تحَسد فتحَسد (٢٤) لا تشَتهي[91] ما لصَاحَبَك ولا ثوره ولا حَماره ولا شي مما هو له فنفعَل ضد ذلك (٢٥) فكيف يكون جوابنا بين يدي اللّه يوم الموقف المرهوب يوم تظهر السراير الخفيه بافعَال الخَطيه [92](٢٦) وكل احَد يجيب اللّه عَن نفسه لان السيد بولس يقول ما اشد الوقوف 31rº بين يدي اللّه الحَي (٢٧) فاذا كان الرسول الذي هو ممثلي من النعَمه يقول هكذا (٢٨) فكيف يكون وقوف الخاطَي الذي يفارق دنياه بلا توبه تصَحَبه قدام اللّه ربه (٢٩) كما يقول في القتاليقون[93] اذا الصَالحَ بالكد يخلصَ فالخاطَي اين يوجد (٣٠) فكيف هذه الغفله الذي[94] نَحن فيها عَن خلاصَ انفسنا حَتى تدركنا ساعَة الموت الذي[95] لا بد عَنها (٣١) لان حَيانا كالغبار الذي يرا قليلاً ثم يبيد (٣٢) وحَياة الانسان في الدنيا جميعَها ساعَته التي يكون فيها لا غير (٣٣) ان كان في توبه وهنا وسرور في الدنيا هي تلك الساعَه الموجوده (٣٤) وان 31vº كان في خَطيه وفي هموم الدنيا واحَزانها وحَركاتها الذي[96] ليس لها مقدار ولا احَداً[97] يقدر يصَفها من كثرتها فهي الساعَه الموجوده لا غير (٣٥) لانه قيل عَن الملك اسكندر انه لما كان يملك في الدنيا مر بَعسكره عَلي بَعض المدن من المداين (٣٦) فوجد فيها امراه تامر وتنهي وتَحكم فسال اهل المدينه قايلاً (٣٧) كيف ان امراه تَحكم في مملكه وكان فيها سبعَة سلاطَين اخوه بَعضهم[98] فما خلفوا ولا ولد يملك بَعدهم (٣٨) فقيل له يا ملك ان من جملة السبعَة الملوك تخلف[99] ولد واحَد وهو الان عَامل له مخدعَ في[100]

87 أَهْوَالاً > اهوال .

88 أَحْزَاناً > احَزان .

89 تَهَاوُنِنَا > تهاونا .

90 تَزْنِ > تزني .

91 تَشْتَهِ > تشَتهي .

92 Cf. *Rm* 7, 5 (τὰ παθήματα τῶν ἁμαρτιῶν).

93 Pour Graf, قتاليقون / قثاليقون désigne plutôt une «Schriftlesung aus den Katholischen Briefen» (G. Graf, *Verzeichnis arabischer Kirchlicher Termini*, *CSCO* 147, Subsidia 8, Louvain, 1954, p. 87). Comme le même καθολικόν est aussi traduit par كاثوليكون et que ce terme désigne notamment le corpus des épîtres catholiques («die Gesamtheit der Katholischen Briefe», *ibid.*, p. 95), il semble plus adéquat dans le contexte.

94 الَّتِي > الذي .

95 الَّتِي > الذي .

96 الَّتِي > الذي .

97 أَحَدَ > احَداً .

98 بَعضهم مع بَعض après, note surlinéaire de la même main.

99 يَخْلُفُ > تخلف .

100 في , préposition explétive.

بين القبور 32r° و هو مسكنه دايماً فاعرَضنا[101] عَليه الملك فاباءِ[102] ولم اراد[103] ذلك (٣٩) فامر الملك اسكندر بحَضوره بين يديه (٤٠) وقال له يا رجل لماذا انت ساكن في القبور (٤١) وتدعَ المملكه التي خلفوها[104] اعَمامك وابيك[105] (٤٢) وانت ساكن بين القبور وتقاسي اهوال[106] صَعَبه من الجوعَ والعَطَش وحَر الصَيف وبرد الشتا (٤٣) وتركت التنعَم الذي تتمناه جميعَ الخلايق (٤٤) فاجابه ذلك الرجل العَابد قايلاً (٤٥) اني مشتغل بشغل عَظيم في القبور (٤٦) لو زال[107] عَن خاطَي[108] لكنت ايت بسرعَه بغير تهاون وعَملت ملك[109] عَوض ابي واعَمامي (٤٧) فقال له وما الشغل الذي تقول عَنه (٤٨) 32v° فقال يا ملك ما باميز[110] عَظم الموتي من عَظم احَداً[111] (٤٩) بل اني اوجد[112] عَظم السلطَان والفقير والعَبد والسيد بالسويه مثل بَعضهم البَعض (٥٠) فقال له الملك ارك هذا العَمل البَطال (٥١) وتعَال لااجلسك[113] عَلي كرسي الملك والبسك الطَوق الذهب[114] في عَنقك وانادي لك بالملك وتصَير تَحت امري وحَوزي (٥٢) فقال العَابد لا خلاف فيما تامر به (٥٣) لكن انني اتمنا[115] عَليك اربَعة اشياءِ تطَلب من اللّه الذي اولاك هذا الملك ان يوهبهم[116] اليَّ وانا اجلس عَلي الكرسي ولا اخالف امرك ابدا (٥٤) فقيل له وما هم[117] الاربَعه الذي[118] تريدهم[119] (٥٥) فقال له ذلك 33r° العَابد اريد شبوبيه بلا كبر (٥٦) وفرحَ[120] دايماً بغير حَزن وصَحَة جسم بلا مرض وحَياة بلا موت (٥٧) فلما قال ذلك[121] الاربَعة امور[122] فحَصَل عَند الملك غاية العَجب (٥٨) وقال طَلبت ايها الانسان ما لا يستَطاعَ وما لا يمكن ان يكون (٥٩) اما قولك شبوبيه بلا كبر فان لازم عَند كثرة الايام والليالي[123] واستمرارها عَلي الانسان (٦٠) يبتدل شعَر الانسان من السواد الي البياض وانحَنا[124] القامه معَ انحَنا

[101] فَعَرَضْنَا < فاعرَضنا .
[102] فَأَبَى < فاباء .
[103] يُرِدْ < اراد .
[104] خَلَّفَهَا < خلفوها .
[105] أَبُوكَ < ابيك .
[106] أَهْوَالاً < اهوال .
[107] زُلْتُ < زال .
[108] خَطَئِي < خاطَي .
[109] مَلِكاً < ملك .
[110] ما باميز , forme dialectale; sans *šīn* final.
[111] أَحَد < احَداً .
[112] أَجِدُ < اوجد .
[113] لأُجْلِسَكَ < لااجلسك .
[114] الطَّوْقَ الذَّهَبِيَّ / طَوْقَ الذَّهَبِ < الطوق الذهب .
[115] أَتَمَنَّى< اتمنا .
[116] يَهَبَهَا < يوهبهم .
[117] هِيَ < هم .
[118] الَّتِي < الذي .
[119] تُرِيدُهَا < تريدهم .
[120] فَرَحاً < فرحَ .
[121] تِلْكَ < ذلك .
[122] ٱلأَرْبَعَةَ أُمُوراً / ٱلأَرْبَعَةَ ٱلأُمُورِ / ٱلأَرْبَعَةَ ٱلأُمُورَ < الاربَعة امور .
[123] اللَّيَال < الليالي .
[124] تَنْحَنِي < انحَنا .

الراس (٦١) وتخلخلت[125] الاسنان وقصَر[126] الرجلين[127] عَن الخطَوات (٦٢) ويَصير الجسد مَحَطوم[128] ولا يمكن ان يكون صَبوه بَعد الكبر (٦٣) واما قولك اكون دايماً فرحَ[129] ولا احزَن ᵛ33 ليس[130] يَصير ذلك لاحَد لان الدنيا آحزانها كثير[131] وفرَحها قليل للخَطاه والصَديقين (٦٤) كقول السيد داود النبي في المزمور كثيره هي آحزان الصَديقين ومن جميعَها يخلصَهم الرب (٦٥) والدليل عَلي ذلك ابائنا القديسين[132] ابراهيم واسحَق ويَعقوب قاسوا آحزان[133] وشدايد ومصَايب تكل الالسن عَن وصَفها وذكرها ليلا يَطول الكلام ويمل السامعَ (٦٦) واما طَلبك صَحَة جسم[134] لا يكون ذلك (٦٧) لان آصحَاب العَقول قالت ثمانية امور تخصَصَت ساير المخلوقين من نَطفة ابينا ادم (٦٨) سروراً وحَزناً واجتماعَاً وفرقتاً وعَسراً ويسراً ثم سقماً وعَافيه (٦٩) ولازم عَن الامراض ʳ34 للمخلوقين (٧٠) ومن جملة ذلك السيد ايوب الصَديق وما حَصَل له من الامراض الكثير[135] حَتي انه قال لا كانت تلك الليله التي ولدت فيها تَعد من الليالي[136] (٧١) ولا[137] ذلك اليوم الذي قالوا[138] اني ولدت يَعد من الايام (٧٢) ولو كنت سقَطت من بَطن امي كان ذلك هو المراد (٧٣) ولا كنت اكابد هذه الامراض الصَعَبه الضاره المهلكه (٧٤) فاذا كان هذا الصَديق حَصَل[139] له ذلك[140] الامراض الصَعَبه (٧٥) فكيف تَطلب صَحَة جسم بلا مرض واما قولك حَياه بلا موت

[125] تَتَخَلْخَلُ < تخلخلت .

[126] يَقْصُرُ < قصَر .

[127] الرِّجْلاَن < الرجلين .

[128] مَحْطُوماً < مَحَطوم .

[129] فَرِحاً < فرحَ .

[130] فَلَيْس َ< ليس .

[131] كَثِيرَةٌ < كثير .

[132] أَبَاؤُنَا الْقَدِيسُونَ < ابائنا القديسين .

[133] أَحْزَاناً < آحزان .

[134] بلاَ مرض après صَحَة جسم , note de la même main dans la marge.

[135] الْكَثِيرَة < الكثير .

[136] اللَّيَال < الليالي .

[137] وَلاَكَانَ < ولا .

[138] قالوا, ce *fi'l ma'lūm* à la 3e personne du pluriel semble décalquer le passif copte. C'est en effet un passif qu'on pourrait lire dans les éditions du *Livre de Job* de Ciasca et Amélineau. La citation complète de *Jb* 3, 3 dans les deux éditions est: ⲭⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲭⲡⲟⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ· ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲱⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲟⲟⲥ· ⲭⲉ ⲟⲩⲱⲣ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲡⲉ (A. Ciasca, *Sacrorum Bibliorum fragmenta copto-sahidica Musei Borgiani*, II, Rome, 1889, p. 5); ⲭⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲩⲭⲡⲟⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲱⲏ ⲛⲧⲁⲩⲟⲟⲥ (*sic*) ⲭⲉ ⲟⲩⲱⲣ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲡⲉ (É.C. Amélineau, *The Sahidic Translation of the Book of Job*, *TSBA* 9, 1893, p. 9). Un *fi'l mağhūl* apparaît également dans la Bible arabe de Mossoul: تعساً لليوم الذي وُلدتُ فيه. والليل الذي قيل فيه انّهُ قد حُبل برجل (J. David, *Biblia Sacra versio arabica*, III, Mossoul, 1875, p. 11). Néanmoins, la Septante emploie dans ce même passage l'indicatif aoriste actif du verbe ἔπω(Απόλοιτο ἡ ἡμέρα ἐν ᾗ ἐγεννήθην, καὶ ἡ νὺξ ἐκείνη ᾗ εἶπαν, ἰδοὺ ἄρσεν), traduisant ainsi le *qal* parfait du massorétique אָמַר: יאבד יום אִוָּלֵד בּוֹ וְהַלַּיְלָה אָמַר הֹרָה גָּבֶר.

Bien que très fréquente dans les traductions du copte en arabe, cette forme de passif par un actif à la 3e personne du pluriel n'est évidemment pas généralisée (cf. S. Kussaim, *op. cit.*, p. 39). D'autre part, on pourrait voir dans ce قالوا , avec comme agent un *ḍamīr mustatir*, une forme passive dialectale.

[139] حَصَلَتْ < حَصَل .

[140] تِلْكَ < ذلك .

(٧٦) فان الموت لازم ودين عَلي كل مخلوق (٧٧) لان اللّه سبحانه وتعَالي قال لابينا ادم عَند المعَصَيه باكله من الشجره v°(34) حَكم عَليه بالتَعب والشقا والآحزان الكثيره (٧٨) ثم قال له تاكل لقمتك بعَرق جبينك حَتي تَعود الي الارض الذي[141] اخدت منها لانك تراب والي التراب تَعود (٧٩) فتم ذلك وكان وايضاً ان لقمان الحَكيم يقول ان اللّه قد ادل اهل الدنيا بخصَلتين (٨٠) وهم[142] الموت والفقر لولا الموت لما خضعَ كل جبار عَنيد ولولا الفقر ما خدمت الاحَرار العَبيد [143](٨١) فلما سمعَ الرجل العَابد الذي قدمنا ذكره هذا الكلام (٨٢) قال للملك يا سيدي حَيث الامر كذالك ولم يوهبني[144] اللّه شيءِ[145] من الاربَعة اشيا المدكورين [146](٨٣) دعَني يا سيد عَلي ما انا عَليه ساكن في المقابر (٨٤) r°(35) واقاسي حَر الصَيف وبرد الشتا خوفاً من حَر جهنم وبردها ودودها الذي لا ينام (٨٥) ونارها التي لا تَطفا ويمروا عَليّ لاربَعه المَطلوبين[147] وانا سري خالي[148] من امور الملك (٨٦) فان امور المملكه تلهي عَن حَقوق اللّه المَطلوبه (٨٧) فلما سمعَ الملك كلام ذلك الرجل العَابد صَار قلبه ممثلي[149] بالآحزان عَلي ما هو فيه ودورانه في الدنيا (٨٨) وقال اني تَحت القضآءِ والقدر وحَكم اللّه مطَاعَ [150] (٨٩) ثم قال لذلك العَابد امضي[151] يا رجل فانك من الصَالحين (٩٠) واراد ان يدفَع له شيءِ من المال قال له مال ابي واعَمامي تركته ولم اخد منه شيءِ فكيف اخد منك (٩١) فقال له الملك v°(35) عَرفني كيفية اقامتك عَلي اي حَال (٩٢) قال له عَلي اربَعة اشيا (٩٣) قيل له وما هي الاربَعه الذي[152] تقول عَنها (٩٤) قال الاوله[153] عَلمت ان لي رباً لا يدعني بلا رزق فقنعَت به (٩٥) الثانيه عَلمت ان لي اجلاً فانا منتظره (٩٦) الثالثه عَلمت ان عَليّ فرضاً اوفيه فانا

[141] الَّتِي < الذي .

[142] هُمَا < هم .

[143] Citation quasi littérale du *Testament* de Luqmān (وصية لقمان الحكيم لولده قبل وفاه). Le ms. *Par. ar. 309* (XV^e^ siècle), f° 50^a^, transmet la sentence sous cette forme: يا بنى الله عز وجل قد اذل الدنيا بخصلتان وهم الموت والفقر ولولا الموت لما خضع كل جبار عنيد ولولا الفقر لما خدمت الاحرار العبيد (L. Leroy, «Vie, préceptes et testament de Lokman», *ROC* 14, 1909, p. 238). Leroy lit قد اذل الدنيا بخصلتان, en traduisant «[...] Dieu humilie le monde par deux moyens» (*id.*, p. 252). Abstraction faite de l'absence, dans le *cod. Par. ar. 4761*, du point diacritique sur le ذ de ادل, le contexte valorisant la mort et la pauvreté en tant que voies de mortification, justifie la lecture أَدَلَّ, «marquer». D'ailleurs, dans la traduction de Leroy, l'aphorisme n'a pas de sens.

[144] يَهَبْنِي < يوهبني .

[145] شَيْئاً < شيءِ .

[146] الْمذْكُورَة < المدكورين .

[147] وَيَمُرُّ عَلَيَّ ٱلْأَرْبَعَةُ الْمَطْلُوبِينَ < ويمروا عَليّ لاربَعه المَطلوبين .

[148] خَالٍ / خَلِيٍّ < خالي .

[149] مُمْتَلِئاً < ممثلي .

[150] مُطَاوِعٌ < مطَاعَ .

[151] اِمْضِ < امضي .

[152] الَّتِي < الذي .

[153] ٱلْأُولَى < الاوله .

مشتغل به (٩٧) الرابعَه قال عَلمت ان عَين اللّه تراني حَيث ما[154] كنت فاستَحي ان افعَل ما يكرهه (٩٨) فلما سمعَ الملك منه دلك[155] الكلام صار عَنده ندم كثير بسبب ما هو فيه من الكد والتَعب في الملك (٩٩) ثم آطلقه الي حَال سبيله وطَلب منه الدعَا (١٠٠) فالان قد سمعَتم ايها الاخوه المجتمعَين[156] في هذه البيعَه المقدسه 36ro اعَمال الصَالحَين الذين ارضوا اللّه باعَمالهم الصَالحَه (١٠١) ونَحن في غفله وتهاون كثير عَنما يرضي اللّه من الوصَايا الوارده في كتبه (١٠٢) وهي الصَوم والصَلاه والصَدقه والمحَبه لجميعَ الناس والاناء[157] والسهوله وطَول الروحَ (١٠٣) وقبل كل شي يكون اجتماعَنا في هذه البيعَه (١٠٤) بهدواً وسكون وخوف ورعَبه[158] وابتهال الي اللّه تعَالي في طَلب غفران الخَطايا والذنوب (١٠٥) وليس الرجال فقَط بل والنسآءِ ايضاً ان اباينا الرسل امرت ان يلزم الامراه[159] ما يلزم الرجل من حَفظ الوَصايا (١٠٦) والرجل يلزمه ما يلزم رييس الكهنه وما يختصَ بالكهنه سوا عَماد المومنين وقبول آعتراف 36vo التايبين والصَلاه عَن الشعَب احتمَعين [160](١٠٧) ولا يجوز لامراه ان تتكلم في البيعَه يسمَعوها[161] الرجال (١٠٨) ويحَصَل لها الاثم من اللّه ومن الناس (١٠٩) لان الحَكيم يقول امراه صَالحَه عَفيفه تشبه تفاحَه ذهب في حَق جوهر (١١٠) وامراه ردية النعَايل[162] تشبه حَلقة دهب في انف خنزير (١١١) فنسال اللّه التوفيق ونرجعَ الي الاختصَار ليلا يَطول الكلام ويمل السامعَ (١١٢) ونسال اللّه ان يديم عَلينا حَياة اباينا القمامصَه والقسوس والشمامسه وجميعَ الشعَب المَسيحي المجتمعَين[163] في هذه البيعَه المقدسه (١١٣) ويحَييَكم الي ماية عَام وانتم مغفورين[164] الخَطايا والاثام (١١٤) بشفاعَة العَدري[165] الطَاهره ام النور والشهدا والقديسين امين (١١٥) والمجد للّه دايماً

154 حَيْثُمَا < حَيث ما .
155 ذلكَ < دلك .
156 الْمُجْتَمِعُونَ < المجتمعَين .
157 ٱلأَنَاةُ < الاناء .
158 رُعْبٍ < رعَبه .
159 الْمَرْأَةَ < الامراه .
160 الْمُجْتَمِعِينَ < احتمَعين .
161 يَسْمَعُهَا < يسمَعوها .
162 الْفَعَائِلِ , ma conjecture, même si la forme n'est pas attestée.
163 الْمُجْتَمَعِ < المجتمعَين .
164 مَغْفُورُو < مغفورين .
165 الْعَذْرَاءِ < العَدري .

Traduction

(1) (29)r° Au nom de Dieu compatissant et miséricordieux. Sermon qui se lit après l'évangile de la liturgie eucharistique, le troisième dimanche. (2) Gloire à Dieu, l'Éternel sans commencement, le Sempiternel sans fin, l'Unique par essence, Celui qui est trine dans les hypostases, Celui qui s'exprime par Sa propre parole éternelle, Celui qui est vivant par Son Esprit saint et vivificateur, (3) Celui qui est impénétrable par Son essence, Celui qui est perceptible par Ses miracles, Celui qui indique l'éternité de Son amour et la divinité de Ses prodiges, (4) Celui qui de l'inexistence créa ce qu'Il veut et conçut tout dans Sa sagesse comme Il voulut. (5) Parce qu'Il dit et il fut[166] (le tout), Il ordonna et il fut créé, le Créateur du ciel et de la terre. (6) Et encore (29)v° Il créa l'homme *ex nihilo* et lui donna pouvoir sur le reste des créatures terrestres[167]. (7) Il l'éclaira avec les astres célestes et le pourvut du libre arbitre afin qu'il œuvre selon sa détermination volontaire, (8) afin qu'il obtienne, par l'obéissance, une abondante récompense et, par la révolte, de sévères punitions. (9) Car à Lui conviennent le remerciement, la louange et la gloire à jamais, amen ! (10) Lorsque Dieu – louée soit Sa toute puissance et sanctifiés soient Ses noms – (11) créa notre père Adam et lui ordonna de ne pas manger de l'arbre (12) et lorsque celui-ci désobéit au commandement et se révolta contre son Seigneur, Dieu le condamna à de nombreuses souffrances, lui et son épouse Ève. (13) Et Dieu lui dit : « En vérité, je multiplierai tes souffrances et tes douleurs et c'est à grand peine que tu enfanteras des fils ; tu les enterreras dans les souffrances et tu retourneras à ton mari (14) (30)r° et lui te dominera. » (15) Puis Il dit à notre père Adam : « Comme tu as désobéi au commandement, en mangeant de l'arbre dont Je t'ai interdit de manger, (16) en vérité, Je multiplierai ta fatigue et tes souffrances dans ton monde et la terre produira pour toi des épines et des ronces, (17) et c'est là que tu te fatigueras au labourage. Tu mangeras ta bouchée à la sueur de ton front, (18) jusqu'à ce que tu retournes à la terre de laquelle tu fus pris, car tu es poussière et à la poussière tu retourneras[168]. » Cela s'accomplit et fut. (19) Si c'est pour avoir enfreint un seul commandement, lorsqu'il mangea, que cette ignominie fut réservée à notre père Adam, qu'il renonça aux innombrables grâces de Dieu, (20) qu'il tomba dans le plus dédaignable des états, lui et sa descendance par la suite (21) et qu'ils endurèrent des horreurs, des disgrâces, des difficultés et beaucoup de souffrances, qui n'ont à la fois ni nombre, ni (30)v° langue qui puisse les décrire, à cause de l'abondance de tout ce qui a été créé de la semence de notre père Adam, (22) alors malheur et encore malheur à nous si nous faisons preuve de légèreté dans notre observance de Ses commandements, mentionnés dans le *Livre de la Thora et des prophètes* (23) et dans tous nos livres, antiques et nouveaux, alors qu'ils nous exhortent en disant : « ne vole pas » et tu voles, « ne tue pas » et tu tues, « ne témoigne pas faussement[169], ne commets pas d'adultère » et tu le commets, « n'envie pas » et tu envies, (24) « ne désire pas ce qui appartient à ton prochain, son taureau, son âne et rien de ce qui lui appartient[170]. » Et (voilà que

[166] Cf. *Coran* 2, 117 ; 3, 47 ; 3, 59 ; 6, 73 ; 16, 40 ; 19, 35 ; 36, 82 ; 40, 68.
[167] Cf. *Gn* 1, 26-8.
[168] Cf. *Gn* 3, 16-19.
[169] Litt. : « ne témoigne pas le témoignage de mensonge. »
[170] Cf. *Ex* 20, 13-17.

nous tous,) nous faisons le contraire. (25) Et comment sera notre réponse devant Dieu le jour du terrible jugement, le jour où deviendront visibles les secrets cachés par les actions du péché[171] ? (26) Chacun répondra à Dieu pour soi-même, puisque le vénérable Paul dit : « Combien sera ardu le jugement (31)r° devant le Dieu vivant[172] ? » (27) Et si l'apôtre plein de grâce disait ainsi, (28) quelle sera alors la situation du pécheur qui quitte le monde sans la contrition qui l'accompagne devant Dieu, son Seigneur ? (29) Comme il est dit dans le *Qatāliqūn* : « Si le juste est sauvé par le labeur, qu'en serait-il du pécheur[173] ? » (30) Comment justifier cette inconscience où nous sommes, détournés du salut de nos âmes, jusqu'au moment où nous rejoint l'heure de la mort, qui est inéluctable. (31) C'est parce que notre vie est comme la poussière qui apparaît quelque peu, puis disparaît[174]. (32) Et toute la vie de l'homme en ce monde n'est rien d'autre que son heure dernière.[175] (33) S'il est dans la contrition, la sérénité et la satisfaction dans ce monde, il en sera de même à la dernière heure. (34) Et s' (31)v° il est dans un péché et dans les préoccupations de ce monde, ses souffrances et ses agitations exagérées[176] et que nul ne peut décrire, tant elles sont abondantes, alors il en sera de même (pour lui) à la dernière heure. (35) En effet, on dit du roi Alexandre qu'alors qu'il régnait dans le monde, il traversa avec son armée une ville (36) et rencontra une femme qui commandait, interdisait et gouvernait. Et il interrogea les habitants de la ville en leur disant : (37) « Comment se fait-il qu'une femme gouverne un royaume où il y eut sept empereurs, frères entre eux, et qui ne laissèrent aucun fils régner après eux ? » (38) Et on lui dit : « Ô, roi, de ces sept rois un seul fils leur succède ; il est toujours vivant ; il a un gîte parmi les tombeaux, (32)r° qui lui sert d'habitation permanente. Et lorsqu'on lui proposa de gouverner, il refusa et ne voulut pas de cela. » (39) Et le roi Alexandre ordonna de l'amener devant lui (40) et lui dit : « Ô, homme, pourquoi habites-tu dans les tombeaux, (41) abandonnant le royaume que t'ont laissé en héritage tes oncles et ton père, (42) habitant parmi les tombeaux, endurant les horribles souffrances de la faim, de la soif, la chaleur de l'été et le froid de l'hiver (43) et délaissant le confort que toutes les créatures convoitent ? » (44) Et ce dévot lui répondit, en disant : (45) « Une grande tâche me retient auprès des tombeaux. (46) Si je renonçais à mon erreur, je viendrais vite et sans hésiter et je serais roi à la place de mon père et de mes oncles. » (47) Et il lui dit : « Quelle est la tâche dont tu parles ? » (48) (32)v° Et il dit : « Ô, roi, je ne fais pas de différence entre l'os des morts et l'os des autres. (49) Au contraire, moi, je trouve que l'os de l'empereur, du pauvre, de l'esclave et du maître sont pareils entre eux. » (50) Et le roi lui dit : « Laisse cette activité oiseuse (51) et viens ! Je t'installerai sur le trône du royaume et je te ferai porter le collier d'or autour de ton cou, je te proclamerai roi et tu seras sous mon ordre et mon autorité ! » (52) Et le dévot dit : « Je ne m'oppose pas à ce que tu ordonnes. (53) Mais je désire de toi quatre choses que tu demanderas à Dieu, qui t'a chargé de ce royaume, de me concéder et moi, je monterai sur le trône et je ne m'opposerai pas à ton ordre. » (54) Et on lui dit : « Et quelles sont les quatre (choses) que tu souhaites ? » (55) Ce dévot lui dit

[171] Cf. *1Co* 3, 13.
[172] Citation introuvable.
[173] Cf. *1P* 4, 18 ; *Pr* 11, 31.
[174] Cf. *Ps* 103, 14.
[175] Cf. *1 Jn* 2, 18.
[176] Litt. : « qui n'ont pas de mesure. »

(33)r° : « Je souhaite une jeunesse sans vieillesse, (56) une joie toujours sans tristesse, une santé corporelle sans maladie et une vie sans mort. » (57) Et lorsqu'il cita ces quatre choses, il y eut chez le roi une grande stupéfaction. (58) Et il dit : « Homme, tu as demandé ce qui n'est pas possible et ce qui ne peut pas exister. (59) Quant à ce que tu dis à propos d'une jeunesse sans vieillesse, il faut qu'avec la succession de nombreux jours et de nombreuses nuits sur l'homme, (60) les cheveux de l'homme changent du noir au blanc, la taille se plie, la tête penche, (61) que les dents se déchaussent, que les pieds soient incapables de marcher et (62) que le corps se brise : il ne peut donc y avoir de jeunesse après la vieillesse. (63) Quant à ce que tu dis à propos du fait d'être toujours joyeux et non triste, (33)v° cela n'est possible à personne, car les souffrances du monde sont innombrables et sa joie rare, aussi bien pour les pécheurs que pour les justes. (64) Comme le dit le vénérable David, le prophète, dans le psaume : "Innombrables sont les souffrances des justes et de toutes, le Seigneur les délivre [177]." (65) Et la preuve en est que nos pères, les saints Abraham, Isaac et Jacob, ont enduré les souffrances, les difficultés et les disgrâces, que l'on ne peut ni décrire ni mentionner [178] pour ne pas prolonger le discours et ennuyer l'auditeur. (66) Quant à ta demande de santé corporelle sans maladie, cela n'existe pas, (67) car les hommes de raison ont dit que toutes les créatures issues de la semence de notre père Adam ont de spécifique huit choses : (68) la joie et la tristesse, l'union et la séparation, l'indigence et l'aisance et, en fin de compte, la maladie et la santé. (69) Les maladies sont nécessaires (34)r° aux créatures (70) et parmi ceux qui endurèrent cela il y a le vénérable Job, le juste, et toute la multitude de maladies qu'il éprouva au point de dire : "Que la nuit où je suis né, ne soit pas comptée parmi les nuits. (71) Et que ni ce jour-là, où l'on dit que je suis né, ne soit compté parmi les jours [179]. (72) Et si j'étais mort [180] dans le sein de ma mère, cela aurait été (mon) désir (73) et je n'aurais pas supporté ces pénibles, nuisibles et dangereuses maladies [181]." (74) Et si ce juste a dû supporter ces pénibles maladies, (75) comment (peux-tu) demander la santé corporelle sans maladie ? Quant à ce que tu dis à propos de la vie sans mort, (76) la mort est nécessaire et elle est une dette pour chaque créature. (77) Parce que Dieu – gloire à Lui, le Très Haut – parla à notre père Adam, lorsque celui-ci lui désobéit en mangeant à l'arbre, (34)v° et Il le condamna à la fatigue, à la peine et aux nombreuses souffrances. (78) Puis il lui dit : "Tu mangeras ta bouchée à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes à la terre de laquelle tu fus pris, car tu es poussière et à la poussière tu retourneras [182]." (79) Et cela s'accomplit et fut. Et aussi Luqmān le Sage dit que Dieu marqua l'humanité par deux signes spécifiques : (80) la mort et la pauvreté. Sans la mort, le tyran inébranlable ne se soumettrait pas et sans la pauvreté, les esclaves ne seraient pas au service des hommes libres. » (81) Et lorsque le dévot en question entendit ce discours, (82) il dit au roi : « Seigneur, du moment que les choses sont ainsi et que Dieu ne m'a concédé aucune des quatre choses citées, (83) laisse-moi, seigneur, tel que je suis, habitant des cimetières, (84) (35)r° endurant la chaleur de l'été et le froid de l'hiver, dans la crainte de la chaleur et du froid de la Géhenne,

[177] *Ps* 34, 20.
[178] Litt. : « qui fatiguent les langues en les décrivant et en les mentionnant ».
[179] Cf. *Jb* 3, 3-4.
[180] Litt. : « tombé » ; le sens est, de toute évidence, celui de *Jb* 3, 11.
[181] Cf. *Jb* 3, 11.
[182] Cf. *Gn* 3, 19.

de son ver qui ne dort pas (85) et de son feu qui ne s'éteint pas [183]. Et puisque passent loin de moi les quatre (choses) demandées, je suis un noble détaché des affaires du royaume. (86) Les affaires du royaume détournent des droits de Dieu, qui (nous) sont requis. » (87) Quand le roi entendit les mots de ce dévot, son cœur se remplit de tristesse pour la vie qu'il menait et pour son errance dans le monde. (88) Et il dit : « Je suis soumis au destin, obéissant à la décision de Dieu. » (89) Puis il dit à ce dévot : « Va-t-en, homme, tu es parmi les justes ! » (90) Et il voulut lui donner quelque argent, mais (l'homme) lui dit : « L'argent de mon père et de mes oncles je l'ai laissé, je n'en ai rien pris. Comment, donc, prendrais-je de toi ? » (91) Et le roi lui dit : (35)v° « Dis-moi comment tu fais pour supporter toutes les situations ! » (92) Il lui dit : « Grâce à quatre choses. » (93) Il lui dit : « Et quelles sont les quatre dont tu parles ? » (94) Il dit : « La première : je sais que j'ai un Seigneur qui ne me laissera pas dépourvu de subsistance et je m'en suis contenté ; (95) la deuxième : je sais que j'ai une fin et je l'attends ; (96) la troisième : je sais que j'ai à accomplir une tâche et je m'y consacre ; (97) la quatrième – dit-il : je sais que l'œil de Dieu me voit partout où je suis et j'ai honte de faire ce qui Lui déplaît. » (98) Quand le roi l'entendit dire ces mots, il eut beaucoup de regrets à cause de la peine et de la fatigue qu'il se donnait au service du royaume. (99) Après cela, il le laissa partir tout seul et se recommanda à sa prière. (100) Maintenant que vous avez écouté, ô, frères réunis dans cette sainte église, (36)r° les faits des justes qui firent la satisfaction de Dieu moyennant leurs bonnes actions, (101) alors que nous, nous vivons dans une grande inconscience et une grande indifférence par rapport aux commandements agréables à Dieu et mentionnés dans Ses livres, (102) à savoir le jeûne, la prière, l'aumône, la charité pour tous les hommes, la patience, la simplicité, la longanimité, (103) que tout d'abord notre assemblée dans cette église, (104) soit dans le calme et le silence, la crainte et la peur, pour invoquer Dieu, le Très Haut, en train de demander la rémission des péchés et des fautes. (105) Et cela ne concerne pas seulement les hommes, mais aussi les femmes, parce que nos pères, les apôtres, recommandèrent qu'à l'observance des commandements soit tenue la femme ainsi que l'homme. (106) Et pour l'homme est obligatoire ce qui est obligatoire pour l'évêque ; et il n'y a de propre aux prêtres que le baptême des croyants, la confession (36)v° des pénitents et la prière pour le peuple des (fidèles) réunis. (107) Il n'est pas permis à une femme de prendre la parole dans l'église et de se faire entendre des hommes [184], (108) sinon elle commet une transgression envers Dieu et les hommes. (109) Car le sage dit : « Une femme juste et vertueuse ressemble à une pomme d'or dans une pyxide de pierres précieuses [185]. (110) Une femme aux actions mauvaises ressemble à un anneau d'or au groin d'un porc [186]. » (111) Demandons à Dieu l'aide – soyons brefs pour ne pas prolonger le discours et ennuyer l'auditeur –, (112) demandons à Dieu de perpétuer la vie de nos pères, les higoumènes, les prêtres, les diacres et de tout le peuple chrétien réuni dans cette sainte église (113) et qu'il vous conserve cent ans durant, absouts de péchés et de fautes. (114) Par l'intercession de l'immaculée Vierge, Mère de la lumière, des martyrs et des saints, amen. (115) Gloire à Dieu à jamais.

[183] *Is* 66, 24 ; *Mc* 9, 48.
[184] Cf. *Tm* 2, 11.
[185] Cf. *Pr* 25, 11.
[186] Cf. *Pr* 11, 22 ; 25, 12.